

Journée d'étude du Centre d'Étude des Arts Contemporains
Sous la responsabilité scientifique de Vincent Baudart et Laurent Guido.

Le grotesque, de l'ombre à l'écran. Regards théoriques, esthétiques et culturels.

Avec la participation de :

Rémi Astruc (Professeur – Université de Cergy-Pontoise)
Antoine de Baecque (Professeur – École Normale Supérieure, Paris)
Vincent Baudart (Doctorant – Université de Lille)
Laurent Le Forestier (Professeur – Université de Lausanne)
Laurent Guido (Professeur – Université de Lille)
Jessie Martin (MCF – Université de Lille)
Ariane Martinez (MCF – Université de Lille)
Elizabeth Mullen (MCF – Université de Bretagne Occidentale)

Contact : ceac@univ-lille3.fr

Université de Lille
Campus Pont-de-Bois
59650 Villeneuve d'Ascq

Maison de la recherche
Bât.F Salle F0.44



Mercredi
28 Mars 2018

9h30-17h30



Accès libre. Renseignements : <http://ceac.recherche.univ-lille3.fr/>

PROGRAMME



Programme

Journée d'étude du Centre d'Étude des Arts Contemporains

Le grotesque, de l'ombre à l'écran. Regards théoriques, esthétiques et culturels.

Mercredi 28 mars

9h30 : Accueil

9h40 : Introduction aux enjeux de la journée
par Laurent Guido (Université de Lille)

Une notion au croisement des arts
(modération : Jessie Martin, Université de Lille)

10h00 : « Au-delà de la simple distorsion des corps : le grotesque au cinéma. »
par Rémi Astruc (Université de Cergy-Pontoise)

À travers l'analyse de quelques extraits significatifs (pris notamment chez Bruno Dumont, David Lynch, Emir Kusturica, Federico Fellini, etc.), il s'agira de repérer les formes majeures que peut prendre le grotesque au cinéma. A partir de quoi, il sera possible d'envisager une définition qui se veut opératoire, et donc utile, de la catégorie pour ensuite tenter d'en cerner les significations esthétiques principales, voire les significations anthropologiques possibles. Enfin, nous essaierons de réfléchir à ce que cette forme d'expression singulière peut avoir à faire avec, parmi tous les arts, le cinéma en particulier.

11h00 : « Le carnavalesque à l'épreuve du cinéma : Le Nom de la rose et son adaptation à l'écran »
par Vincent Baudart (Université de Lille)

La réinterprétation de la théorie du carnaval de Bakhtine dans Le Nom de la rose d'Umberto Eco fait du roman un excellent support pour une analyse de l'utilisation de cette notion dans le cadre de la fiction. Son adaptation au cinéma par Jean-Jacques Annaud permet de faire basculer cette réflexion dans le champ du cinéma et, par un changement de support et d'impératifs financiers, pose finalement la question de l'utilisation politique d'un concept qui se voudrait « en dehors » de la norme sociale.

Pause de midi

Un outil de contestation des normes sociales
modération : Ariane Martinez, Université de Lille

14h00 : « Apocalypse mâle : grotesque et malaise masculin dans le cinéma américain des années 70 »
par Elizabeth Mullen (Université de Brest)

Kayser, Bakhtine, et Harpham ont tous remarqué que le grotesque surgit aux moments de grands bouleversements ou de crises. On le retrouve dans le cinéma américain des années soixante-dix. Époque d'une extrême instabilité, où le rêve américain vire au cauchemar et où l'hégémonie masculine blanche (et hétérosexuelle) subit de fortes secousses, cette période est marquée par une résurgence du grotesque dans un certain nombre de films dont la réception fut controversée. Autour de deux films en particulier - Midnight Cowboy (John Schlesinger, 1969) et One Flew Over the Cuckoo's Nest (Milos Forman, 1975) – il s'agira d'analyser l'articulation entre le grotesque et ce malaise masculin.

15h00 « Dégrader les corps, dégrader les objets. La contestation de la société de consommation dans le cinéma comique français (1965-1975) »
par Laurent Le Forestier (Université de Lausanne)

En dehors du modèle de cinéma militant s'érigeant contre le mode de représentation institutionnel (Godard, Straub-Huillet etc.) ou prenant la politique comme sujet (Costa-Gavras, Karmitz etc.), nous trouvons également dans le cinéma comique français une forme de contestation du modèle économique dominant des années 60. Tout en reprenant logiquement la tradition du personnage comique positionné en marge de la société (s'opposant à celle-ci par le grotesque de ses attitudes), les cinéastes et comédiens renouvellent le genre par un rapport inédit aux objets, qu'il s'agit moins de détourner que de dégrader. Ce « grotesque des objets » pourra nous permettre d'inscrire ces films dans le sillage de la contestation « alternative » de cette société nouvelle, menée par des penseurs se situant au-delà du binarisme gauche/droite (Baudrillard, Gorz, Ellul, Illich, etc.).

Pause

16h15 « De la caricature au burlesque : les migrations du rire »
par Antoine de Baecque (Ecole Normale Supérieure, Paris)

Au travers d'un large corpus d'images comiques de différentes époques telles que les caricatures de la Révolution et de l'affaire Dreyfus ou les films burlesques français des premiers temps (Calino, Onésime, Les Pouites, Linder), en prolongeant éventuellement jusqu'aux excentriques contemporains (Blake Edwards, Jacques Tati, Antonin Peretjako, Albert Dupontel), il s'agira d'analyser l'évolution de l'idée du rire, en lien avec les textes de Gorsas, Hébert, Baudelaire, Bergson et d'autres penseurs qui théorisent cette notion à leur époque.